

Croisades : quand l'islam menaçait, déjà, la Chrétienté (1)

écrit par Christine Tasin | 30 juillet 2012



Premier chapitre d'un ensemble de 3 articles résumant deux ouvrages de Steven Runciman, *History of the Crusaders* et Thomas Madden, *The real History of the Crusades*, traduits par Alceste pour le premier et par Marwan al Kindi pour les deux autres.

Pour lire le deuxième article, [cliquer ici](#)

Pour lire le troisième article : pas encore paru

Nous sommes en 732. L'Islam, qui n'est apparu que 110 ans auparavant, est déjà dans son adolescence. Les Maures avancent.

Dans son expansion, le Califat – tel est le nom du royaume islamique – a déjà soumis les vieilles terres chrétiennes du Moyen-Orient et, peu de temps après, celles d'Afrique du nord : la Syrie et l'Irak sont tombés en 636, la Palestine en 638, et l'Egypte, qui n'était même pas une terre arabe, en 642. De même, la Kabylie (Afrique du Nord) une terre non arabe est également passée sous le joug musulman dès 709.

En l'an 711, les Maures traversent le Détroit de Gibraltar et pénètrent dans la Péninsule Ibérique, royaume des Wisigoths, autrement dit, l'Espagne et le Portugal actuels. Sur ces nouvelles terres, l'Islam connaît de nouvelles victoires et, ayant conquis la Péninsule Ibérique en 718, les Musulmans

franchissent les Pyrénées et pénètrent en Gaule, la France actuelle. Ils progressent vers le Nord. En 732, ils approchent de Tours, ville située à 200 kilomètres environ de Paris. Le chef des Maures, Abdul Rahman Al Ghafiqi, est sûr de la victoire. Il est à l'avant-poste de la première croisade musulmane et sa religion a connu une phase de conquête très vaste et très rapide, sans précédent dans l'Histoire du monde. Sa très grande armée comporte une cavalerie lourde, et il considère les Européens comme de vulgaires barbares. A l'inverse, face à lui, les Barbares ont des armées d'hommes à pied, ce qui les désavantage énormément. L'atout dont disposent les forces européennes franques et bourguignonnes, c'est leur chef Franc, Charles de Herstal, le grand-père de Charlemagne. C'est un brillant stratège, qui a perdu sa toute première bataille, mais connaît depuis lors des succès militaires ininterrompus, pendant 16 ans. Cet exploit ne sera jamais terni. Entre Tours et Poitiers, face à des adversaires

au moins deux fois plus nombreux, Charles met les armées maures en déroute et arrête ainsi complètement l'avancée musulmane en Europe. La bataille est connue sous le nom de bataille de Tours ou de Poitiers et nombreux sont les historiens qui la considèrent comme un grand tournant dans l'Histoire mondiale. Selon eux, Charles est l'homme qui a sauvé la civilisation occidentale et il mérite bien le surnom que cette bataille lui a valu : Charles Martel.

La menace se déplace vers l'Est

Si Charles Martel a sauvé la Gaule, les Musulmans continuent leurs attaques contre la Chrétienté, et il faudra près de quatre siècles, soit attendre la fin du XI^e siècle, avant que l'Europe ne contre-attaque, donnant à l'Histoire médiévale ses événements les plus célèbres : les Croisades.

Ah ! Les Croisades ! A l'instar de l'affaire Galilée et de l'Inquisition espagnole – toutes deux extrêmement mal

comprises- elles sont devenues le symbole de « l'intolérance » chrétienne. Elles figurent en première place dans la liste des crimes de l'Occident. Cette vision est répandue partout : au cinéma, comme dans le film Kingdom of Heaven, jusqu'aux discours des hommes politiques en passant par les programmes scolaires .

La critique est tellement systématique qu'elle en devient ridicule, comme en témoigne le discours de Bill Clinton à l'Université de Georgetown qui, selon Thomas Madden, titulaire de la chaire d'Histoire de l'Université de Saint Louis « a raconté (et romancé) un massacre de Juifs après la conquête de Jérusalem en 1099 dont le Moyen-Orient gardait encore un souvenir amer » (sans expliquer pourquoi des terroristes islamistes devraient se désoler du massacre de Juifs). Pourquoi en effet ?

Pourtant, le plus dangereux, c'est le fait d'accepter une fable comme s'il s'agissait de faits historiques. Dans son

ouvrage *True History of the Crusades*, Madden écrit ceci :

« Les idées fausses sur les Croisades sont extrêmement répandues. En général, on décrit les Croisades comme une série de guerres saintes contre l'Islam, conduites par des Papes assoiffés de pouvoir à la tête de fanatiques religieux. Elles auraient été le summum de l'intolérance, une tache dans l'Histoire de l'Eglise Catholique et de l'Occident en général. Les Croisés, vus comme une sorte de proto-impérialistes Occidentaux, auraient amené la guerre dans un paisible Moyen-Orient, auraient perverti une culture musulmane raffinée laissant celle-ci en ruines. Voici quelques exemples récents de cette vision de l'Histoire : l'épopée en trois volumes de Steven Runciman, *History of the Crusades* ou le documentaire de l'émission de l'animateur Terry Jones de la BBC/ABE « *The Crusades* ». Cette épopée et ce documentaire racontent tous deux des histoires horribles tout en procurant du grand

spectacle de divertissement.»

Mais que nous dit une Histoire impartiale ? Madden poursuit :

« Les Chrétiens du XI^e siècle n'étaient pas des paranoïaques fanatiques. Ils étaient soumis à de vraies attaques de la part des Musulmans. Les musulmans peuvent vivre en paix, cependant l'Islam est né et a grandi dans la guerre. Depuis Mahomet, l'Islam s'est toujours répandu par l'épée. La pensée musulmane divise le monde en deux domaines, la Terre d'Islam et la Terre de la Guerre. Au XI^e siècle, les Turcs Seljoukides ont conquis l'Asie Mineure, (l'actuelle Turquie), qui était chrétienne depuis Saint Paul. L'ancien empire romain, que les historiens modernes appellent l'Empire Byzantin, se réduit alors plus ou moins à la Grèce. En désespoir de cause, l'empereur de Constantinople supplie les Chrétiens d'Europe de l'Ouest (sic) d'aider leurs frères et sœurs d'Orient.

Les Croisades n'ont pas été le fruit de l'ambition d'un Pape ou de la rapacité

des Chevaliers, au cours desquelles les Musulmans se sont emparés des deux-tiers du vieux monde chrétien, mais une réponse à plus de quatre siècles de conquêtes. A moment donné, la Chrétienté, en tant que foi et culture, devait se défendre ou se soumettre. Les Croisades ont été ce moyen de défense. »

En réalité, au contraire du sens erroné de guerre sainte que nous donnons à ce terme, ce sont les Musulmans qui ont lancé les « Croisades » contre la Chrétienté (au sens premier du terme, les Musulmans ne peuvent être des « Croisés » puisque le mot signifie « ceux qui portent le signe de la Croix » et que les musulmans voulaient éradiquer). Et comme Charles Martel avant eux avait repoussé les Maures hors de Gaule, comme les Espagnols qui, grâce à ce qui fut une Croisade, reconquirent plus tard la Péninsule Ibérique, les Croisades furent une tentative de reconquête des terres chrétiennes. Quelle est donc la vision de la majorité

des universitaires, des animateurs de télévision, et des hommes politiques ? C'est la vision djihadiste. Celle d'Oussama Ben Laden. C'est comme si pour la Seconde Guerre Mondiale, on laissait de côté tout ce qui est antérieur au 8 décembre 1941 et que l'on accusait les Etats-Unis d'avoir attaqué le Japon sans aucune raison.

La Chrétienté repousse l'Islam

Nous sommes maintenant en 1095. Tout comme les Musulmans avaient envahi l'Europe par l'Ouest à l'époque de Charles Martel, ils avancent maintenant à l'Est. Et tout comme ils avaient conquis les terres byzantines du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord au VII^e siècle, ils se sont maintenant emparés de l'Anatolie (la majeure partie de l'actuelle Turquie), dépossédant ainsi les Byzantins de la plus grande partie de ce qu'il leur restait. Les musulmans sont sur le point de se ruer vers l'ouest et d'atteindre le cœur de la Grèce et au nord, de pénétrer

dans les Balkans, la porte de l'Europe. Craignant, à juste titre, d'assister à l'annihilation de la civilisation byzantine, l'empereur Alexius I^o de Constantinople demande l'aide de son rival, le Pape Urbain II. Convaincu de la nécessité d'agir, le Pape, en novembre 1095, expose le sujet au concile de Clermont, auquel assistent plus de 650 membres de la noblesse et du clergé européens. L'avant-dernier jour, il prononce un sermon émouvant dans lequel il supplie les hommes d'Europe de mettre de côté leurs différences et querelles et de défendre leurs frères d'Orient. Voici un passage de ce sermon tel qu'il est relaté par le chroniqueur Foucher de Chartres :

» Vos frères d'Orient ont un besoin urgent de votre aide et vous devez vous hâter pour leur apporter l'aide qui leur a souvent été promise. Comme vous l'avez entendu en effet, les Turcs et les Arabes les ont attaqués et ont conquis le territoire de Romanie (l'Empire Grec), jusqu'aux côtes de la Méditerranée et

l'Hellespont, appelé le Bras de Saint Georges. Ils occupent de plus en plus de terres appartenant à ces Chrétiens et les ont défaits au cours de sept batailles. Ils en ont tué et capturé beaucoup, détruit les églises et dévasté l'Empire. Si vous les laissez continuer encore ainsi en toute impunité, les fidèles de Dieu seront encore plus soumis à leurs attaques. C'est pour cela que moi-même, ou plutôt le Seigneur, je vous implore en tant que hérauts du Christ de publier ceci partout et de persuader tous les hommes, de n'importe quel rang, gens de pieds et chevaliers, pauvres et riches, de s'empressez de secourir les adorateurs du Christ « .

A cet appel, le Pape ajoute un second objectif, la libération de Jérusalem et autres sites sacrés du Moyen-Orient. Les mots du Pape sont si émouvants que, dit-on, tous les hommes présents crièrent d'une seule voix : « *Dieu le veut! Dieu le veut!* ». La première Croisade était née.

Traduction de Alceste